Olivier DARD, Emmanuel MATTIATO, Christophe
POUPAULT, Frédéric SALLÉE, dirs, *Voyager dans les États
autoritaires et totalitaires de l'Europe de l'entre-deux-
guerres. Confrontations aux régimes, perceptions des
idéologies et comparaisons*

Chambéry, Éd. de l'Université Savoie Mont Blanc, coll. Sociétés, religions,
politiques, 2018, 252 pages

Jean-René Maillot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16501>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.16501](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16501)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 354-356

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-René Maillot, « Olivier DARD, Emmanuel MATTIATO, Christophe POUPAULT, Frédéric SALLÉE, dirs, *Voyager dans les États autoritaires et totalitaires de l'Europe de l'entre-deux-guerres. Confrontations aux régimes, perceptions des idéologies et comparaisons* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16501>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Olivier DARD, Emmanuel MATTIATO,
Christophe POUPAULT, Frédéric
SALLÉE, dirs, *Voyager dans les États
autoritaires et totalitaires de l'Europe
de l'entre-deux-guerres. Confrontations
aux régimes, perceptions des idéologies
et comparaisons*

Chambéry, Éd. de l'Université Savoie Mont Blanc, coll. Sociétés, religions,
politiques, 2018, 252 pages

Jean-René Maillot

RÉFÉRENCE

Olivier DARD, Emmanuel MATTIATO, Christophe POUPAULT, Frédéric SALLÉE, dirs, *Voyager dans les États autoritaires et totalitaires de l'Europe de l'entre-deux-guerres. Confrontations aux régimes, perceptions des idéologies et comparaisons*, Chambéry, Éd. de l'Université Savoie Mont Blanc, coll. Sociétés, religions, politiques, 2018, 252 pages

- 1 L'ouvrage confirme le renouvellement historiographique concernant les récits de voyages, sujet longtemps délaissé pour la période de l'entre-deux-guerres. Ces dernières années, les spécialistes ont eu à cœur de montrer que le récit de voyage en terre étrangère constitue une source riche d'enseignements tant sur les perceptions des régimes que sur les stratégies employées par ces derniers pour capter les voyages à leur profit. Olivier Dard, Emmanuel Mattiato, Christophe Poupault et Frédéric Sallée profitent de ce bel élan historiographique pour proposer une première analyse

comparative à l'échelle européenne. Issu d'un colloque international co-organisé le 21 avril 2017 par le laboratoire d'excellence (Labex) « Écrire une histoire nouvelle de l'Europe » conduit par l'université Paris-Sorbonne et le laboratoire « Langages, littératures, sociétés-Études transfrontalières et internationales » de l'université Savoie Mont Blanc, l'ouvrage entend se focaliser sur « la perception et la compréhension des régimes, de leurs aspects novateurs et de leur fonctionnement » (p. 11). Dans l'introduction (pp. 7-18), Christophe Poupault et Frédéric Sallée soulignent l'attention portée au traitement critique des sources, à la mise en contexte du récit et à l'observation des trajets et des points de passage, notamment la perception de la frontière. L'actualité historiographique du récit de voyage dans l'Europe de l'entre-deux-guerres ne concerne pas seulement la France et encore moins les seuls voyageurs français. Des ouvrages majeurs ont récemment été publiés en Italie et au Royaume-Uni tandis que des travaux sont en préparation sur le Portugal, l'Espagne et la Yougoslavie. Le sommaire rend parfaitement compte de cette richesse avec de multiples relations de voyages : depuis les démocraties vers l'Allemagne nationale-socialiste, l'Italie fasciste, l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et la Yougoslavie ; avec des communications entre ces régimes autoritaires et totalitaires ; enfin, avec l'accueil des voyageurs dans une Espagne en guerre puis devenue franquiste. Ainsi les directeurs de l'ouvrage peuvent-ils légitimement prétendre contribuer à une nouvelle histoire de l'Europe en offrant « une vue d'ensemble du paysage autoritaire et totalitaire des années 1919-1939 » (p. 18). Dépassant largement les cas déjà bien connus des intellectuels-voyageurs, l'ouvrage est divisé en trois parties regroupant les voyages des experts à la recherche de modèles politiques (Clément Millon, Monika Poettinger, Jean-Philippe Bareil), des expériences singulières (Manuelle Peloille, Mari Carmen Rodriguez, Piero Roggi, Hervé Lemesle) et enfin des visions comparées (Rachel Mazuy, Adeline Blaszkiewicz, Judith Syga-Dubois). Ces dix études offrent au lecteur un panorama de situations de communication originales qui invite à interroger les conditions qui ont présidé à la naissance de ces récits et celles qui ont déterminé leurs formes, puis à mettre en lumière à qui bénéficient le voyage et son récit.

- 2 Loin de fournir une analyse critique et distanciée des régimes visités, le récit viatique est d'abord le reflet des émotions ressenties par son auteur, des espoirs déçus ou des *a priori* confirmés, voire renforcés. Clément Millon (pp. 21-35) s'intéresse au cas de doctorants français étudiant le régime de libertés garanties par le droit en Allemagne et en Italie. Certains peuvent être impressionnés voire séduits par le régime durant cette période « initiatique » (p. 21) qu'est la thèse. Mais les commentaires sur le régime sont d'abord prononcés en écho aux débats en France sur cette même question du régime de libertés. L'observateur peut donc se prononcer favorablement sur le régime visité à la faveur d'un prisme qui le touche directement. Jean-Philippe Bareil (pp. 69-81) montre de jeunes architectes français découvrant avec entrain l'Italie mussolinienne. Ceux-ci sont toujours dans l'attente d'un encadrement et d'une protection de leur profession en France lorsqu'ils découvrent que, dans cette Italie, celle-ci est parfaitement organisée, qu'elle bénéficie d'une formation de qualité et qu'elle laisse la place à une nouvelle génération d'architectes. Dès lors, on comprend que les commentaires laudatifs sur le régime fasciste publiés à leur retour dans la livraison spéciale de *L'Architecture d'aujourd'hui* ne sont pas seulement dus à l'excellent accueil réservé par les autorités italiennes. La confrontation aux atrocités de la guerre civile en Espagne ou aux tensions communautaires en Yougoslavie sont également à l'origine d'engagements. Ainsi Mari Carmen Rodriguez (pp. 103-123) montre-t-elle la mobilisation de la duchesse d'Atholl

au service de la cause républicaine espagnole malgré le vif anticommunisme qui anime cette figure conservatrice britannique. Parmi les trois témoins choisis par Hervé Lemesle (pp. 143-162) pour décrire les voyages en Yougoslavie durant l'entre-deux-guerres, le cas de Rebecca West est instructif. Inquiète de l'avenir de l'Europe et découvrant presque par hasard la Yougoslavie, cette femme de lettres socialiste prend la défense de la cause serbe quitte à minimiser les excès du régime après avoir subi l'influence directe de ses plus proches contacts sur place. Hervé Lemesle a raison de rappeler la nécessité de « prendre en compte les itinéraires personnels des voyageurs sur le temps long » (p. 159) et de compléter par d'autres sources l'analyse de leurs récits.

- 3 Le récit de voyage est bien le produit d'un contexte à souligner tant les perceptions peuvent varier au fil des soubresauts du régime. Ainsi l'Allemagne peut-elle être vue de manière variable par les militants communistes français en route pour la Russie. Rachel Mazuy (pp. 165-184) montre que, avant 1933, le passage à Berlin est l'occasion d'une halte propice à nouer des contacts avec des camarades. Peu après l'accès au pouvoir d'Hitler, le pays suscite encore un intérêt à la faveur de la recherche de points de résistance au nouveau régime. Il n'apparaît ensuite que comme « un contrepoint très sombre du voyage vers l'URSS » (p. 175). Les voyages des Espagnols en URSS décrits par Manuelle Peloille (pp. 85-102) sont d'abord clandestins en ce qui concerne les militants de la Confédération nationale du travail et du Parti socialiste ouvrier espagnol en quête d'un positionnement vis-à-vis de la Troisième Internationale. À partir de 1923, le voyage devient plus aisé avant d'être organisé et encadré par l'*Intourist* (l'agence de voyage soviétique). Le récit de voyage est donc le produit du croisement des temporalités propres aux voyageurs avec celles du régime visité.
- 4 De l'ensemble des cas présentés dans cette étude comparative, on peut distinguer ceux pour lesquels l'objectif d'un récit nécessitait de voyager et ceux pour qui l'expérience vécue a commandé le récit. Dans le premier cas, le voyageur a défini un cadre de pensée et un certain nombre d'idées qu'il met à l'épreuve en découvrant ou redécouvrant le régime. Dans l'autre, les impressions sur place, les recommandations d'un groupe ou d'un parti décident le voyageur à se transformer en témoin. Mais, ne pouvant atteindre l'objectivité, le récit de voyage est finalement autant marqué par des intérêts personnels que par des contraintes idéologiques et politiques. Judith Syga-Dubois (pp. 203-217) s'est intéressée aux boursiers de la fondation Rockefeller étudiant en Allemagne et en Italie. Leurs commentaires sur le régime visité proviennent d'engagements antérieurs et doivent se confronter au cadre idéologique imposé. Albert Thomas, dont les pérégrinations sont analysées par Adeline Blaszkiewicz (pp. 185-202), se prononce sur l'Italie fasciste et l'URSS en mobilisant sa double identité de fonctionnaire international et de socialiste réformiste. Il n'en modère pas moins son jugement lorsqu'il s'agit de préserver les chances de réussite de ses objectifs professionnels. Les intellectuels fascistes en mission à l'étranger se prononcent en fonction de leur formation idéologique tout en respectant les impératifs politiques de l'heure. Lorsqu'Ugo Spirito, étudié ici par Piero Roggi (pp. 125-141), voyage en Allemagne pour comparer ses efforts économiques des deux pays, ce chantre du corporatisme intégral entend surtout montrer la supériorité du corporatisme italien sur celui appliqué en Allemagne. Il en va de même concernant Gaetano Ciocca, ingénieur proche des élites économiques et politiques, dont les enseignements de sa visite en URSS sont présentés par Monika Poettinger (pp. 37-68). Tirant de sa longue expérience un jugement très négatif sur les orientations économiques du bolchevisme,

il s'en remet à l'économie fasciste, seul modèle à même de réussir. Mais ne pouvant faire fructifier son travail d'ingénieur en URSS, Gaetano Ciocca publie ses commentaires et bénéficie d'une renommée grandissante comme théoricien. En effet, il est des gains substantiels à retirer pour les parties prenantes d'un voyage. Devenu témoin, l'auteur gagne un statut de bon connaisseur, sinon d'expert, des questions les plus brûlantes touchant le régime voisin. Quant aux autorités au pouvoir, ou même en lutte pour celui-ci dans le cas de l'Espagne en guerre, les bénéfices potentiels sont rapidement compris. Les voyages sont encouragés et organisés à travers l'Europe jusqu'au cœur du pays. Les circuits et l'ensemble des discours de promotion nourrissent alors des stratégies de communication nationale et internationale, jusqu'à poser un regard critique sur les États voisins (p.176) et même « forger de nouvelles réassignations identitaires du passé, du territoire et du patrimoine » (p. 117). Le voyage prend alors toute sa dimension en accompagnant les efforts de propagande et les stratégies de communication nationale et internationale.

- 5 Ainsi la lecture et la comparaison des récits de voyages dans l'entre-deux-guerres montrent-elles toute la difficulté pour les contemporains de fournir des analyses critiques et distanciées des régimes voisins. Néanmoins, ces récits constituent un formidable instrument offert aux historiens pour souligner l'ensemble des enjeux en présence et pour mettre en lumière les prismes à travers lesquels les Européens s'observent comme les filtres qui modulent leur expression. Ils permettent également de saisir combien la construction d'une identité politique nouvelle, si ce n'est originale, s'appuie sur les regards extérieurs et sur des relais d'images à l'étranger. En effet, les relations internationales officielles se doublent d'un espace de communication parallèle nourri de multiples initiatives privées, politiques ou étatiques. Si cet ouvrage apporte déjà beaucoup de réflexions stimulantes, le sujet est loin d'être épuisé comme le soulignent Olivier Dard et Emmanuel Mattiato dans leurs conclusions (pp. 219-232). Dans l'attente de nouvelles études sur la Hongrie ou la Roumanie, cette recherche pourrait selon eux être étendue aux perceptions mutuelles de l'Europe et de l'Amérique du Nord avant de voir la problématique s'ouvrir à l'après-1945. Avec cette première analyse comparative à l'échelle européenne, le récit de voyage prend la place qui lui revient dans l'histoire renouvelée de l'Europe et offre encore matière à de riches découvertes.

AUTEURS

JEAN-RENÉ MAILLOT

Lycée Madeleine Vionnet, F-93140
jrmaillot[at]yahoo.fr